**Corazza, Gemma**: Gli *Augustales* della Campania Romana. Napoli: Università degli Studi di Napoli ‘L’Orientale’ 2016. 510 S. zahlr. Abb.

L’ouvrage de G. Corazza, consacré aux *Augustales* en Campanie, est fondé sur un examen approfondi de la documentation épigraphique (le terme *Augustalis* est utilisé par l’auteure, comme dans cette recension, pour désigner toutes les variantes du titre : *Augustales*, *seuiri Augustales*, *magistri Augustales* etc.). Les quelque 200 inscriptions sont présentées dans la seconde partie de l’ouvrage, par ordre alphabétique des cités. Elles ont souvent fait l’objet d’un examen autoptique, ce qui permet à l’auteure de proposer des corrections. Trois inscriptions inédites sont également prises en considération : un texte fragmentaire d’*Abellinum*, mentionnant un *Aug(ustalis)* (p. 129-130), ainsi que deux inscriptions funéraires de *Puteoli*, l’une se rapportant à un affranchi impérial de la *familia* julio-claudienne (p. 364-365), l’autre rappelant un membre de la *gens* de Pouzzoles des *Caecilii*, *Augustalis duppliarius* (*sic*, pour *dupliciarius*) et *dendrophorus qq* (p. 354), datable entre le 2e et le début du 3e s. Les fiches épigraphiques sont présentées par cité (24 au total) et, au sein de chaque cité, par ordre alphabétique des personnages. Elles sont accompagnées de photo de qualité honnête. L’auteure y est particulièrement attentive à l’aspect onomastique et précise si le gentilice est attesté ailleurs dans la cité ou en Campanie. Les fiches sont précédées, pour chaque cité, par une liste de tous les *Augustales* documentés, par ordre chronologique, et par une brève synthèse des données qui en émergent.

C’est ce catalogue des *Augustales* campaniens qui sert de socle aux trois chapitres de la première partie. Le premier est consacré à la documentation épigraphique et archéologique. L’auteure s’y intéresse notamment à la distribution géographique et chronologique des inscriptions campaniennes relatives aux *Augustales*, attestés depuis l’époque augustéenne jusqu’au 3e s., avec un plus grand nombre d’attestations à l’époque julio-claudienne (30 % des textes). G. Corazza justifie ensuite minutieusement pourquoi elle n’a pas pris en considération plusieurs témoignages parfois interprétés comme se rapportant aux *Augustales*, tels les dits *alba Augustalium* d’Herculanum. Notons en passant que surprend l’absence de l’*Augustalis* campanien le plus célèbre, quoique fictif : Trimalcion. Les allusions faites à sa fonction de sévir Augustal dans le *Satyricon* auraient également pu être exploitées par l’auteure (Petr. *Sat.* 30, 1 ; 71, 9). Elle présente ensuite les vestiges archéologiques campaniens interprétés comme sièges de réunion ou de culte des *Augustales*, à *Herculaneum*, *Misenum* et, selon toute vraisemblance, à *Cumae* (si l’auteure cite l’ouvrage de M. Laird [*Civic Monuments and the Augustales in Roma Italy*, Cambridge, 2015], elle ne l’utilise cependant pas dans son ouvrage – sans doute n’a-t-elle pas eu le temps de l’y introduire ; les réflexions d’E. Rosso [‘Secundum dignitatem municipi’*, les édifices collégiaux et leur programme figuratif, entre public et privé*, in A. Dardenay, E. Rosso, 2013, p. 67-121] auraient également pu lui être utiles).

Dans le deuxième chapitre, G. Corazza examine ce qu’elle appelle « l’organisation des *augustales* ». L’auteure souligne d’emblée la grande variété de formes que pouvait revêtir l’institution, ainsi que la nécessité d’analyser les réalités au cas par cas. Elle s’intéresse d’abord à la diffusion géographique et chronologique des différents titres sous lesquels sont attestés les *Augustales* en Campanie. Au-delà de la présentation factuelle menée de manière rigoureuse, G. Corazza ne se pose, à mon avis, pas suffisamment la question de la différence substantielle entre la charge annuelle de l’augustalité (cet *honos* municipal suppose, de la part de ses membres, le paiement d’une *summa honoraria*, le financement de jeux – selon toute vraisemblance les *ludi Augustales* [voir *infra*] – ou d’autres prestations *pro ludis*, à la place des jeux) et la structure collégiale regroupant les anciens *augustales* annuels, avec les fonctions de type collégial que suppose une telle structure (*curator*, *magister*, *quinquennalis* etc.). Il me semble en outre abusif de qualifier la structure annuelle de collège (voir par ex. p. 53, 54 et *passim*), ce qui n’est pas le cas dans les textes qui se réfèrent clairement à celle-ci (sur ces questions, voir F. Van Haeperen, *Origine et fonctions des* augustales *(12 av. n.è.-37). Nouvelles hypothèses*, in *L’Antiquité Classique*, 85, 2016, p. 127-155 et *L'Augustalità, un'innovazione del principato di Augusto*, in *Augusto. La costruzione del Principato*, Roma, 2017 p. 223-238 (Atti dei Convegni Lincei, 309) – articles que l’auteure n’a pu utiliser). En revanche, je suis tout à fait d’accord avec le constat que dresse G. Corazza d’une « certaine liberté d’initiative, unie à la diversité des traditions locales », dans la création de l’institution des *Augustales*. Cette liberté relative permet ainsi d’expliquer le caractère de « disomogeneità » typique de l’institution depuis ses origines (p. 53). Devant des observations similaires à propos des *Augustales* attestés sous Auguste et Tibère, j’avais proposé que « les cités ont été libres de choisir la forme à donner à l’institution qui serait chargée d’organiser les *ludi Augustales* » et que les « créations locales de *magistri augustales*, de *seuiri* ou d’*augustales* ont pu s’appuyer sur des antécédents régionaux », tels que les *magistri* de Campanie (Van Haeperen 2016, 144). Pour G. Corazza également, il n’est pas exclu que certaines formes d’organisation aient été influencées par la présence de structures collégiales antérieures, tels les *magistri* de *Capua*, d’époque républicaine (p. 57). Il est donc réjouissant, à mes yeux, que deux études menées de manière indépendante aboutissent à des résultats similaires, du moins sur ces points. L’auteure se penche ensuite dans ce chapitre sur l’organisation interne des *collegia* d’*Augustales* (titres et fonctions tels que *curator*, *quinquennalis*, *quaestor*, *curator*, etc.), sur leurs activités professionnelles (il s’agissait essentiellement de marchands) et autres fonctions (notamment religieuses). Elle prend également en considération ce qu’elle appelle leurs titres honorifiques (qu’ils soient ou non liés à une évergésie) : sont en fait ici examinés l’exemption de la *summa honoraria* due par un *Augustalis* choisi par les décurions, l’*adlectio* parmi les *Augustales*, les titres de père et mère du collège et les *sportulae* dont sont bénéficiaires les *Augustales*). G. Corazza consacra enfin un point assez bref aux rapports entre l’*ordo Augustalium* et l’*ordo decurionum*.

Le dernier chapitre porte sur la position sociale des *Augustales* et sur les rapports qu’ils entretenaient avec les élites municipales. L’auteure y examine d’abord les honneurs attachés à l’augustalité : des places réservées au théâtre ; des honneurs spécifiques, en tant que promoteurs de jeux et fêtes publiques (*bisellium*, *toga praetexta*, faisceaux, couronne – ceux-ci étant parfois représentés sur leurs monuments funéraires) ; les ornements décurionaux ; les funérailles à frais publics ou la concession d’un *locus publicus* pour la sépulture. Elle envisage ensuite les formes d’évergétisme pratiquées par les *Augustales* avant de s’intéresser à leur mobilité sociale, à partir des cas d’*adlectio in ordinem decurionum* ou d’ascension sociale de fils et descendants d’*Augustales*: les exemples analysés montrent que ces personnages n’ont cessé d’agir, souvent au prix d’évergésies coûteuses, pour que leurs fils puissent accéder à l’élite municipale, dont ils étaient, eux, exclus, en raison de leur macule servile. Enfin sont étudiés leurs rapports avec les élites citadines. Sur la base de son catalogue, l’auteure peut montrer que plusieurs *Augustales* étaient sûrement ou vraisemblablement des affranchis de grandes *gentes* sénatoriales (à *Allifae* et *Herculaneum*) ou de l’élite municipale. Il s’agit d’un apport majeur de son étude. Ainsi, on pourrait généraliser le constat qu’elle dresse à propos de l’affranchi *Gamus* devenant *Augustalis* à *Venafrum* (*AE* 1999, 563 = 2002, 379), la position influente du patron d’un affranchi dans la vie publique de sa cité ne pouvait que contribuer à favoriser l’accès de son affranchi à l’augustalité, en renforçant sa position sociale. Le terrain campanien apporte donc une confirmation à l’hypothèse que N. Laubry m’avait soumise (voir Van Haeperen 2016, 144) : il n’est pas impossible que certains des *Augustales* affranchis « aient été le prolongement de familles dirigeantes appartenant aux élites locales ».

Relevons la présence de divers index (des *Augustales*, par *nomina* et *cognomina*; des thèmes ; des sources) et de plusieurs tableaux fort utiles (par ex. métiers, fonctions et sacerdoces des *Augustales*; distribution de *sportulae* aux *Augustales*; *ornamenta decurionalia* et autres honneurs).

Remarquons enfin que l’auteure ne s’attarde guère sur la fonction première des *Augustales*, à laquelle n’est pas consacré un point en tant que tel dans la table des matières. En lisant l’introduction (p. 11) et deux pages du point consacré aux activités professionnelles et fonctions diverses des *Augustales* (p. 69-70), on comprend que, pour G. Corazza, il ne fait pas de doute que les *Augustales* jouaient un rôle prééminent dans le culte impérial. Elle ne développe toutefois guère les arguments fondant une telle assertion. Qu’il me soit permis de rappeler brièvement que mes recherches sur l’augustalité (voir références *supra*), basées sur l’analyse de toutes les sources les documentant, depuis 12 av. n.è. jusqu’en 37 de n.è., m’ont permis de proposer de nouvelles réflexions quant aux fonctions premières des *Augustales* – G. Corazza n’a cependant pu en avoir connaissance. Loin d'être des prêtres du 'culte impérial' ou des 'quasi-magistrats' dépourvus de fonctions réelles, les *Augustales* apparaissent plutôt comme les responsables annuels des *ludi Augustales* créés à Rome et diffusés rapidement en Italie et dans l'Empire (très vite, les *Augustales* se sont réunis, à la sortie de leur charge, dans une structure de type collégial). La régularité et la répétition de leur fonction annuelle liée aux jeux expliquent qu'elle n'ait guère laissé de traces dans l'épigraphie, si ce n'est dans les deux ou trois décennies qui ont suivi la création de ces jeux. Un indice renforce cette hypothèse. Dès le milieu du 1e s., nombre d’*Augustales*, y compris en Campanie (voir *supra*) font figurer sur leur monument funéraire siège curule, faisceaux ou couronne notamment, tout comme le prévoit également le sévir, héros du Satyricon (Petr. *Sat.* 71, 9 ; voir aussi 30, 1). Ces insignes normalement réservés aux magistratures ne peuvent s’expliquer qu’en fonction de leur charge d’*editores ludorum* – certains *Augustales* se font même représenter en tant qu’organisateur de jeux, revêtus de la toge prétexte, comme M. Valerius Anteros à Brixia.

L’ouvrage de G. Corazza rendra de précieux services, notamment en raison de son précieux catalogue. Il serait utile de mener ce genre d’entreprises, rigoureuses et précises, pour d’autres régions d’Italie et pour les provinces occidentales de l’Empire, notamment afin de mettre en lumière les liens existant entre les *Augustales* et les grandes familles de la cité où ils officiaient.

Françoise Van Haeperen

Université catholique de Louvain

B – Louvain-la-Neuve